L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 MAI 1883. 56me Année

Bussière, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 15 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par O. Valeton, au magasin de l'importateur, No 39 rue Décatur, petits pois.

Par Chas. H. Reed, au No 128 rue des Français, près Amour, meubles, tapis, vaisselle, etc.

Par le Shérif, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles, plusieurs terrains et propriétés de valeur dans le 1er, le 2e et le 5me districts, et dont l'énumération serait trop longue. Pour plus de détails, voir aux annonces.

Les bienfaits des Expositions industrielles---L'Exposition de 1884---Le mouvement actuel.

Celui qui a inventé les Expositions était un grand homme; il a certainement donné au monde moderne le plus puissant instrument de progrès que nous connaissions.

A la veille de ces magnifiques tournois de l'industrie, les esprits se réveillent, les cervelles sont en ébullition, les imaginations travaillent, chacun cherche à produire mieux et à meilleur marché que jamais, déploie toutes les ressources de son génie, met en jeu toutes ses facultés inventives, essaie de faire du nouveau; puis, après avoir conçu avec amour, nourri du plus pur de son sang, mis au jour, à grand'peine, son chef-d'œuvre, comme on disait dans les maîtrises, il y a un siècle, il va le porter à l'Exposition, laquelle devient ainsi une collection merveilleuse des produits les plus parfaits de l'époque. Tous ces chefs-d'œuvre mis en contact, en regard les uns des autres, attirent les attentions, provoquent les curiosités des savants, des ingénieurs, des négociants du globe, et créent des industries importantes dans des pays où l'on n'y songeait guère, la veille. Que de fois n'est-il pas arrivé à la nation qui exposait les plus beaux modèles et obtenait le prix d'honneur, de fournir des armes terribles à ses concurrents impuissants du jour, qui devenaient de redoutables rivaux, le lendemain, l'emportaient même à l'Exposition suivante.

Nous nous rappelons encore celle de 1855, à Paris, et le singulier rôle qu'y jouaient les Etats-Unis. Il y avait là, dans le département des beaux-arts, un piano américain, d'un mécanisme médiocre, d'un son loin d'être irréprochable, surmonté d'un violon sur lequel s'agitaient, se démenaient, en sens contraire, quatre archets, mus comme par une main invisible, exécutant des quadrilles et des polkas d'un goût douteux, et produisant le plus étrange effet sur la galerie. Nous n'avons oublié ni la joie que causait aux amateurs parisiens la vue de ce piano-violon, qui leur rappelait l'homme-orchestre, de leurs foires de banlieues, ni le courroux qu'en éprouvait l'artiste New-Yorkais chargé de faire ressortir les beautés de cet hybride, instrument où l'on ne trouvait pas de quoi faire concevoir une bien haute idée de la culture des arts dans le Nouveau-Monde. Certains critiques de l'Europe traitaient assez cavalièrement l'industrie américaine; l'un d'eux lui reprochait plaisamment de ne savoir produire que du caoutchouc, lequel, en effet, abondait dans cette Exposition. Pourtant, quelques esprits sérieux avaient déjà remarqué deux ou trois gigantesques instruments aratoires, qui leur donnaient à réfléchir; mais on les eût bien étonnés en leur disant qu'avant vingt ans, les Etats-Unis donneraient beaucoup de tablature aux fabricants de l'Europe.

Les Etats-Unis n'ont pas à rougir de ces humbles débuts dans la carrière industrielle et artistique; ils y ont fait, depuis, des pas de géants. Bientôt après, leurs facteurs d'instruments rivalisaient avec les premiers ouvriers de l'Ancien Monde; plus tard, ils conquéraient partout les médailles d'honneur, et leurs manufacturiers faisaient trembler ceux de l'Angleterre.

Mais supposons qu'ils eussent dédaigné de visiter les Expositions d'alors, et d'aller étudier sur place les fabriques et les usines d'outre-Atlantique, ils en seraient encore à leur piano-violon, à leur production du caoutchouc, et qui sait si leurs principales industries ne seraient pas encore à moitié dans le néant?

C'est peut-être là l'exemple le plus éclatant que l'on puisse citer de l'influence des Expositions sur les progrès des peuples.

On se trompe souvent sur l'esprit qui anime les nations jeunes, on se les imagine, marchant toujours en avant de l'humanité et tenant nécessairement la tête de colonne. Il en est souvent tout autrement. Presqu'invariablement, elles ont des débuts splendides; les trois quarts du temps, c'est une découverte qui leur a donné naissance; elles ont trouvé une mine nouvelle qui doit les enrichir et les rendre un objet d'envie pour le reste de l'humanité. Elles s'éblouissent de leur prospérité précoce, elles s'infatuent d'un bien-être, d'une largeur de vie, qu'elles doivent plutôt au hasard qu'à leur propre mérite; pleines d'elles-mêmes et des avantages qui leur viennent d'un caprice de la nature, elles pensent être en possession d'une source inépuisable de bonheur. Elles plantent, en quelque sorte, leur tente près de cette source, persuadées qu'elle ne leur fera jamais défaut, et, après avoir pris, un instant, les devants, les voilà qui deviennent sédentaires; elles s'endorment dans leurs délices de Capoue, sans s'apercevoir que les autres peuples, luttant contre les difficultés de l'existence, sont restés éveillés et constamment en mouvement. Peu à peu, leur prospérité diminue, la gêne les envahit, sans qu'elles s'en expliquent la raison. Un beau jour, elles jettent un coup d'œil sur ce qui les entoure, le réveil est terrible pour elles, et se voyant, tout-à-coup, distancées par les autres pays, qui, moins favorisés qu'elles, n'ont pas cessé de courir à la conquête du nouveau, elles perdent courage et abandonnent la lutte.

C'est le grand bienfait de ces tournois périodiques de l'industrie, de ces luttes au grand jour, de l'activité humaine, qu'on appelle les Expositions, de tenir les peuples toujours en éveil, de les secouer au moment où ils se laisseraient engourdir, et de les forcer à rester au niveau du progrès.

Ce n'est pas que les populations qui se trouvent ainsi retardataires, soient lentes de leur nature, paresseuses, ennemies du mouvement; une fois parties, au contraire, elles vont vite, elles prennent un train à effrayer les plus agiles, elles exécutent une besogne à faire reculer les plus courageux; mais la grande question est de leur donner le branle. Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit le proverbe; ce premier pas fait, elles sont sauvées. Vous les voyez même quelquefois prendre les devants sur les autres.

Présentez-leur maintenant ou imposez-leur une Exposition, elles se transforment; vous surprenez en elles une activité dévorante; elles ont reçu un énorme coup de fouet, elles donnent, en retour, un magnifique coup de collier.

Nous ne craignons pas de prédire pour l'Exposition de la Nouvelle-Orléans un véritable succès pécuniaire, précisément parce que nous reconnaissons, dans notre population, les petites faiblesses et les grandes qualités que nous venons de signaler.

Voyez plutôt. Il n'y a pas un mois encore, on s'effrayait de la somme à dépenser; il y avait des gens qui la trouvaient extravagante. A peine la question est-elle décidée, que les offres pleuvent de toutes parts. Il y en a qui, à elles seules, couvrent la moitié du montant requis, et ceux qui les font s'engagent à opérer des améliorations qui doivent transformer toute une partie de la ville, à accomplir une œuvre devant laquelle ont reculé les administrations urbaines qui se sont succédé, depuis un demi siècle. On n'a que l'embarras du choix pour l'emplacement, l'adoption des propositions qui abondent, plus généreuses les unes que les autres et ceux que vous entendiez, il y a un mois, jeter les hauts cris, toutes les fois qu'on leur parlait du capital de $500,000, parce que la Nouvelle-Orléans était trop pauvre, disaient-ils, sont les premiers à déclarer que ce n'est là qu'une bagatelle, pour une ville aussi riche que la nôtre. Nous avons l'air de faire ici une plaisanterie; nous nous bornons à raconter ce qui se passe, répéter ce qui se dit partout.

Avant longtemps, la Nouvelle-Orléans entière va se lancer en avant, faire feu des quatre pieds, s'embellir, se restaurer, se faire une toilette neuve, et n'épargner rien pour doubler ses attraits naturels, en aura de nouveaux, surprendre agréablement les étrangers par les merveilles qu'elle étalera sous leurs yeux, et les forcer à prolonger leur séjour dans son sein. Ceux qui ont beaucoup d'argent se montreront prodigues, ceux qui en ont peu resteront à la hauteur de la situation; ceux qui n'en ont pas du tout trouveront le moyen de s'en procurer. N'en fût-il plus dans les poches, on en ferait, à la rigueur, sortir de terre. Une fois l'amour propre, l'amour du pays et l'intérêt se mettant de la partie, rien n'arrêtera plus nos zélés néo-orléanais.

Mais il faut que le point de départ soit bon, qu'il n'y ait ni fausse mesure, ni passe-droit, que l'on ne crée ni découragement, ni mécontentement, ni opposition, que l'on ne prenne aucune résolution importante, sans en avoir bien pesé les conséquences. C'est de l'avenir de notre métropole qu'il s'agit, non de la satisfaction plus ou moins légitime de quelques amours-propres.

Au reste, nous connaissons l'excellence des choix faits, la haute valeur de l'homme qui dirige l'entreprise, le patriotisme et les lumières des conseillers dont il s'est entouré. Il ne peut sortir de ce remarquable cénacle rien que de bon, de juste, d'utile et de grand.

Le nouveau steamer "Normandie", de la Compagnie Générale Transatlantique, parti du Havre le samedi, 5 courant, est arrivé à New-York hier, dimanche, 13 mai.

ANAMOSA, IOWA.—Le Dr T. J. McGuire dit: "Je sais que "Brown's Iron Bitters" sont un excellent tonique et donnent une satisfaction générale."

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.—Le Club Dramatique et Social donnera dimanche prochain, 20 mai, à l'Opéra, une représentation dont le seul programme est bien fait pour remplir la salle: *Les Mousquetaires ou vingt ans après*. Ce drame en 12 tableaux est certainement l'une des œuvres les plus attachantes d'Alexandre Dumas, ce conteur brillant, inépuisable, inimitable, qui connaissait le théâtre comme pas un, et qui, pendant quatre ou cinq heures, enchaînait, passionnait un public, et quel public, celui de Paris, habitué à être si royalement traité. Et cette puissance de talent, le superbe et infatigable travailleur, le prestigieux dramaturge la conserva jusqu'à la dernière heure.

On sait le succès de ses *Mousquetaires*—roman et drame; ils ont été la passion de plus d'une génération, et à cette heure, on les relit, on les revoit encore en admirant l'esprit, l'énergie de conception, et les magnifiques audaces de cette étincelante imagination trop vite éteinte; et qui est morte d'elle-même peut-être, tant elle s'était surmenée. La lutte littéraire qu'Alexandre Dumas a soutenue si longtemps, sans trêve, était faite pour briser même son organisation herculéenne.

Le Club Dramatique et Social a donc eu une heureuse idée de choisir cette seconde partie des *Mousquetaires*, dont il a joué la première, il y a un an ou deux, croyons-nous.

On nous dit que les études s'en poursuivent depuis longtemps, que les soins les plus minutieux sont apportés à la mise en scène, à l'interprétation, et que les amateurs, chargés de faire fonctionner cette machine immense, ne failliront pas à leur tâche.

Nous souhaitons qu'il en soit ainsi, que leur succès soit complet et s'obtienne devant une salle pleine.

Prix des places: Loges d'avant scène, $1; parquet, premières et secondes, 75 cents; troisièmes, 25 cents.

Nos remerciments pour les billets reçus.

HARRY STARR.—Demain mercredi, au Grand Opera House aura lieu le bénéfice complimentaire offert à M. Harry Starr, assistant-trésorier de l'Académie de Musique.

Nous avons été très heureux d'apprendre que pareil témoignage d'estime était donné à cet employé de M. Bidwell; employé aussi intelligent que zélé et obligeant, et qui jouit d'une si légitime popularité à la Nlle-Orléans. Nous serons plus heureux encore quand nous aurons à constater qu'une assistance nombreuse a répondu à son appel; et tel sera le cas, la location l'indique déjà.

Le programme de cette soirée de demain se compose de trois scènes de *Richard III*, l'œuvre si grandiose de Shakspeare, et de *Caste*, l'une des plus intéressantes comédies du répertoire américain. Tous les rôles sont confiés à des amateurs distingués; plus d'un de ceux-là étonnera le public.

Prix usuels.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Nous avons déjà parlé des sujets de tout genre que possède M. Faranta. En voici encore un que nous vous recommandons d'aller voir sans regard: le professeur Davison qui accomplit des merveilles sur la corde. Il est surprenant d'audace et d'élégance.

WEST END.—C'est ce soir que débute au West End, M. A. Liberati, cornetiste qui nous arrive précédé par l'éloge de toute la presse américaine. C'est, parait-il, un artiste dans toute l'acception du mot; un artiste qui étonne autant par les difficultés vaincues qu'il charme par le sentiment, la façon de phraser, de nuancer.

Grand bruit s'est donc fait autour de M. Liberati, et nous espérons pouvoir dire demain qu'il est à la hauteur de sa belle réputation. A ce soir donc.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* (paroisse St. Jean-Baptiste,) du 12 mai:

L'appel du gouverneur en faveur de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans,—établissement où plus de 7,000 malades sont secourus, annuellement, sous la direction des bonnes Sœurs de Charité,—a remué la fibre généreuse des habitants de la Louisiane, et, de partout, les nouvelles nous viennent qu'on organise des fêtes pour mener à bonne fin l'œuvre charitable à laquelle nous souhaitons le plus éclatant succès.

Ici, à St. Jean-Baptiste, le comité exécutif, composé de M. le docteur Huard et de M. Michel Becnel, vient de décider que, sur chacune des rives de notre paroisse, des fêtes seront organisées où seront reçues, avec une égale reconnaissance, les largesses du riche comme l'obole du pauvre; et, afin de garantir la réussite des foires projetées, il a été aussi résolu que les bénéfices nets obtenus sur chaque rive seront également divisés entre les fonds de l'Hôpital et l'Eglise de la rive où sera tenue la foire.

Nous approuvons cette noble pensée, d'autant plus que les malades de l'Hôpital, d'une part, et la Maison de Dieu, de l'autre, en profiteront.

La première foire aura lieu, sur la rive gauche, le samedi, 16 juin prochain, et continuera le lendemain, dimanche, 17 juin. Des divertissements nombreux, tels que comédies, concerts, courses à pied pour enfants et adultes, tombola, etc., etc., contribueront aux réjouissances que chacun y trouvera; et, si nos renseignements sont complets, une médaille d'or sera accordée à la demoiselle qui aura obtenu le plus de votes—à dix sous le vote. Avis, donc, aux jeunes gens aimables; chacun souhaitera la médaille d'or à la dame de son cœur, et la lutte sera une élection des plus intéressantes. Les papas et amis auront aussi le droit de voter à cette élection d'un genre si aimable où, pour être éligible, il suffira d'être demoiselle et Louisianaise.

Et, afin que la foire du 16 juin soit un succès, le comité exécutif invite, respectueusement, les dames dont les noms suivent à bien vouloir la prendre sous leur patronage:

Présidente, Mme William Hart.

Dames Patronnesses:

Mesdames:

Lucien Montégut,	Lavincy Mentz,
Bauchet St. Martin,	Lucien Cambre,
Honoré Clement,	George Demarçay,
Fortuné Jaubert,	Paul Dupuy,
Chas. Lasseigne,	Antoine Keller,
Gebelin,	Ovide Keller,
François Lions,	Aristide Keller,
Pierre Labarre,	Prudent Keller,
Norbert Lasseigne,	Alfred Woolingham,
James Keating,	Félix Périlloux,
Célestin Jacob,	Joseph Lebrun,
Victor Dufresne,	Athanase Périlloux,
Louis Duhé,	Amédée Duhé,
Félicien Jacob,	Devezin Jacob,
Jules Reine,	A. D. Bougère,
Clément Maurin,	Joseph LeBourgeois,
John Ory,	Israel,
Emygde Ory,	Louis Chenet,
Placide Ory,	Godbery,
François Dufresne,	Etienne Madère,
Ernest Duhé,	Audiffred,
Adam Périlloux,	Alcée Duhé,
Servile Montz,	Thomas Bourgeois,
Léo Elfer,	James Bourgeois,
Gustave Duhé,	George Bourgeois,
Morris Edrington,	Eugène Chenet,
Belthazar Lions,	Pierre Trég e,
Alexandre Robeau,	Ulger Eyma,
André Triche,	Cyprien Chauff,
Cyrille Conrad,	Frank Reine,
Elysée Williams,	McCrary,
René Engiade,	Alexandre Chauff,
Joseph Cambre,	Adelard Millet,
Paul Bossier	Amédée Papst,
Jourdan Périlloux,	Desroches,
Jean Levet.	

Ces dames, nous n'en doutons pas, assureront le succès à la bonne œuvre de charité dont nous nous occupons. Leur influence, bien connue, attirera la foule à la foire du 16 juin, et grâce à leur dévouement le résultat sera fructueux. Que chacun d'entre nous se dispose à bien faire, et bientôt St. Jean-Baptiste figurera parmi les paroisses les plus généreuses de la Louisiane.

Pour seconder les nobles efforts des dames sous le patronage desquelles la foire de la rive gauche aura lieu, les messieurs dont les noms suivent sont priés de bien vouloir se constituer en un comité chargé de présider aux installations, préparatifs, etc., que nécessitera la fête:

Le Rév. Père Badoil, président honoraire.

Messieurs:

Lucien Montégut, Sr.,	Guillaume Duhé,
Jean Levet,	James Clément,
Cyprien Chauff,	Séraphin Vicknair,
Morris Edrington,	Gervais Lèche,
Chas Lasseigne,	Pierre Labarre,
Zenon Millet,	George Godbery,
George St. Martin,	Juge Chenet,
François Lions,	Dr Donaldson,
Léon Graugnard,	Fortuné Jaubert,
Alexandre Robeau.	René Engiade,
	Damas Demarçay,

et les deux membres du Comité Exécutif nommé par le gouverneur; M. Michel Becnel et le docteur O. Huard.

Nous parlerons de ce que fera la rive droite dès que les renseignements nous parviendront, et nous nous empressons d'ajouter que les colonnes de notre journal sont à la disposition des organisateurs des bonnes œuvres projetées.

—A sa dernière réunion, le juri de police a reçu, de l'inspecteur des levées du second district, pour être approuvés, de nombreux comptes pour travaux et matériaux fournis pour la réparation de la levée Bonnet Carré rive droite. Le total de ces comptes s'élevait à la somme de $1700, dont environ $400 pour les matériaux, la balance pour le travail. Ces comptes ont été référés à un comité qui fera son rapport à la prochaine séance.

Nous nous sommes entretenu avec plusieurs des membres du juri au sujet de ces comptes et nous sommes demeuré convaincu que toutes demandes de salaire pour le travail sur les levées pendant les eaux hautes sont repoussées et que les comptes de matériaux seront seuls approuvés à des prix justes et équitables.

Il est estimé qu'il a été fait, dans notre paroisse, pendant la dernière crue, pour $8,000 à $10,000 de travail sur les levées et si les comptes de la levée Bonnet Carré étaient payés, chacun s'empresserait de réclamer la valeur de son travail, et la paroisse serait réduite à faire banqueroute. Rien, du reste, ne l'oblige à faire les réparations aux levées et la loi en confie simplement la surveillance aux juris de police, qui doivent édicter les ordonnances à ce sujet. L'Etat se charge de la construction des levées, mais laisse aux riverains la charge de les entretenir; et il y a, croyons-nous, une décision de la cour suprême qui porte que chaque planteur doit prendre soin de la levée en face de sa propriété, comme du chemin public. La levée du Bonnet Carré est, par sa position exceptionnelle, considérée par beaucoup de personnes comme appartenant à la paroisse, qui par un acte de la législature de 1850, a eu la concession d'une vaste batture située en face, et comme la levée et le chemin public à cet endroit ne font face à aucune habitation, la paroisse jusqu'ici se charge de l'entretien de la route. L'inspecteur du second district et les planteurs du voisinage du Bonnet Carré soutiennent que la levée doit être réparée aux frais de la paroisse, et des membres du juri de police maintiennent que la charge de ces réparations doit retomber sur les habitants protégés par cette levée. C'est là, selon nous, une question à décider.

—On constate quelques cas de petite vérole dans notre paroisse. Il serait prudent, avant que cette maladie se répande, d'avoir recours à des mesures préventives. Nous annonçons donc aux familles que mardi prochain, 15 du courant, de midi à 2 heures, le docteur Huard vaccinera chez lui les personnes qui s'y présenteront. Avis aux parents ayant des enfants non vaccinés.

—Rien de nouveau sous le ciel nuageux de St Jean-Baptiste. Chacun est occupé à la culture de son champ ou vaque à ses occupations ordinaires et personne n'a le temps de fournir matière à la chronique. Disons en passant, que le fleuve continue à baisser paresseusement; que les cannes et le ris poussent comme un charme; que les jardins sont superbes où la grêle ne les a pas visités et qu'ils donnent déjà leurs premiers fruits; que les plantations de melons sont dévastées par un insecte jaune que l'on désigne sous le nom de tortue, parce qu'il en a la forme; que le chemin de fer de la rive gauche avance à grandes enjambées et arrive à l'église St Pierre, où il aura sa station; que la dite église St-Pierre vient d'être repeinte et que le clocher de celle de St-Jean-Baptiste sera tantôt achevé, et nous aurons épuisé la série des faits locaux.

L'Etoile d'Ibérie, du 12 mai:

Ces jours derniers, une certaine excitation a été causée dans notre ville par l'annonce qu'une veine considérable de charbon de terre avait été découverte à l'île de la Petite Anse, où déjà se trouve la mine de sel. Nous nous sommes procuré des échantillons du dépôt silicieux (ardoise) qui généralement recouvre la houille, ainsi que plusieurs du combustible mis à jour. Jusqu'ici il est d'une qualité très inférieure et ne saurait être d'aucun avantage réel, mais on a tout lieu de supposer que plus loin et plus bas, il sera meilleur, sinon de qualité supérieure. Avant-hier, jeudi, on été à une profondeur d'environ 18 pieds dans la veine. Nous n'avons pas besoin de dire de quelle importance pour notre section serait une telle découverte, si ce qui est probable, ce charbon peut être utilisé.

—Il est temps, plus que temps, que nos cours judiciaires criminelles agissent avec la vigueur voulue, car l'audace des criminels augmente en proportion de leurs procédés dilatoires.

La Sentinelle de Thibodaux, du 12 mai:

Les eaux du bayou se maintiennent presque au même niveau, lequel est actuellement assez bas pour inspirer aucune crainte. La crevasse Fournier coule toujours et le dépôt que l'eau a laissé sur les terres des environs est considérable.

—Malgré toutes les améliorations et toutes les constructions nouvelles qui ont été faites pendant l'année, il n'y a pas, dans notre ville, une seule maison de résidence à louer. Toutes les maisons sont occupées et les loyers sont payés régulièrement. Cependant, il existe encore des terrains vides, bien situés, sur lesquels on pourrait construire des résidences dont les revenus ne seraient pas à dédaigner. Les matériaux sont à bon marché et ceux qui placeraient leurs capitaux dans une semblable entreprise y trouveraient de beaux bénéfices.

—Le Grand Bayou est devenu le site favori des excursionnistes de Thibodaux. On y pêche le patassa, le choupic, la barbue, l'anguille, le oua-oua-roiron et même des écrevisses grosses comme des homards, et puis on y mange, assis sur l'herbette, avec délices. Cependant, on veut quelque chose de mieux et on parle d'y monter un hôtel et d'établir un embranchement de chemin de fer pour la commodité du public qui aime, de temps à autre, à passer une agréable journée.

On prévient les attaques de paralysie, la maladie du cœur et les affections des reins, par l'emploi du "Brown's Iron Bitters."

Voici un extrait d'un article du *Sun* de New York sur la puissance militaire de la France:

Lorsque le duc de Broglie a demandé, l'autre jour, au sénat quelle politique le gouvernement se proposait de suivre au sujet de la triple alliance, le ministre des affaires étrangères a répondu, en substance, que la nouvelle Ligue serait regardée avec indifférence. Il a dit que la France n'avait pas de projets d'agression, mais qu'elle n'avait non plus aucune raison de redouter les conséquences d'une attaque non provoquée. La fermeté du langage tenu à cette occasion aurait une signification moins grande si elle ne s'était déjà pleinement manifestée par la politique résolue adoptée récemment dans les affaires coloniales, politique bien différente des mesures timides et hésitantes prises, il n'y a pas plus d'un an, par le cabinet de Freycinet et la chambre des députés.

Ce changement dans le caractère ministériel et dans l'opinion publique est dû en partie, sans aucun doute, à l'indignation causée par l'insouciance avec laquelle on a sacrifié la dignité nationale mais il semble qu'il doive être également attribué en partie à ce que l'on a conscience des formidables résultats du système militaire qui fonctionne depuis bientôt douze ans. Si ce système n'avait pas réussi, nous pouvons être certains que Bismark ne se serait pas donné la peine de faire signer une alliance aux trois puissances de l'Europe centrale; et si le chancelier allemand a pris cette précaution, c'est qu'il apprécie comme il convient le formidable caractère de la machine militaire française.

Il est vrai que, théoriquement, le maximum de la puissance militaire possible avec le système actuel, ne sera atteint qu'en 1891, mais le nombre de soldats complètement instruits est déjà énorme, et l'approvisionnement en équipements et en matériel de guerre, au lieu d'être insuffisant pour les troupes qui se trouvent actuellement sous les armes—comme cela est arrivé sous le second empire—serait suffisant pour un nombre d'hommes double de celui qui a passé sous les drapeaux pendant les douze dernières années. C'est, au moins, ce qu'assure M. H. Barthélemy, qui était récemment professeur à l'école militaire de St-Cyr, et qui a entrepris d'indiquer d'une façon précise les ressources sur lesquelles la France pourrait compter le jour où elle se trouverait entraînée dans une guerre européenne. M. Barthélemy croit évidemment, bien qu'il prenne la précaution d'avertir, le lecteur qu'il peut déduire lui-même les conséquences, qu'en ce moment la France pourrait soutenir la lutte contre l'Allemagne et l'Italie réunies. Quant à l'Autriche, il espérait sans aucun doute voir sa coopération dans la ligue neutralisée par des démonstrations sur sa frontière orientale.

Après avoir fait, au surplus, toutes les réserves raisonnables pour les déficits connus et inconnus, nous devons reconnaitre dans l'armée décrite par le professeur Barthélemy, l'établissement militaire de beaucoup le plus redoutable qui ait jamais été créé sur le sol français. Avec une pareille arme à la main, il n'est pas probable que la République française reste constamment isolée, car ses amis auront beaucoup à gagner et ses ennemis beaucoup à craindre.

On télégraphie à l'Agence Havas:

Londres, 26 avril, soir.

Lord Granville a reçu aujourd'hui deux députations importantes; l'une composée des délégués des chambres de commerce, et l'autre représentant le syndicat des armateurs. Ces députations ont soumis au ministre des mémoires insistant sur la nécessité de prendre des mesures pour augmenter la facilité du transit des navires de commerce entre la mer Rouge et la mer Méditerranée.

La première de ces députations a demandé que le gouvernement fasse des démarches, afin d'obtenir une part de contrôle dans les affaires du canal de Suez, proportionnée à l'importance du commerce anglais.

La seconde a insisté sur la nécessité de créer un nouveau canal.

Lord Granville a répondu simultanément aux deux députations.

Il a reconnu toute l'importance de la question, mais il a déclaré ne pouvoir faire qu'une réponse très réservée.

"Le cabinet, a-t-il dit, a déjà délibéré sur ce sujet et il a décidé que les responsabilités actuelles de l'Angleterre en Egypte ne lui permettent pas de s'engager dans les entreprises générales plus que nous n'aurions pu le faire si nous n'avions pas assumé ces mêmes responsabilités."

Paris, 10 mai—M. Mathé, autonomiste, a été nommé président du conseil municipal.

Il y a près de 1,000,000,000 d'arpents de terres des Etats-Unis qui n'ont pas encore été arpentées. Il s'en trouve 12,000,000 dans le Minnesota, 86,000,000 dans le Dakota, 89,000,000 dans le Montana et 369,000,000 dans le Territoire Indien.

L'inauguration du monument élevé, par ses amis, à la mémoire d'Edmond Valentin, sénateur, dernier préfet français de Strasbourg, a eu lieu le 29 avril.

Tous les amis du défunt se sont rendus, en cortège, au cimetière Montparnasse.

Une leçon d'épellation.

Depuis l'inauguration des concours d'épellation, nombre de mots sont devenus très usités, mots qui, précédemment, étaient relativement inconnus. Par exemple, nous trouvons Antiseptique, voulant dire: prévenant et arrêtant toute fermentation et toute décomposition; et anesthésie. Il y a aussi Antipyretique qui veut dire apaisement de l'inflammation et de la chaleur fiévreuse. Ces trois mots, si souvent mal épelés, signifient trois des vertus cardinales d'un remède qui guérira plus d'une dangereuse attaque; c'est le "Balsmique qui soulage immédiatement et guérit le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie.

Saint-Pétersbourg, 10 mai—Un ukase officiel relatif aux cérémonies du couronnement du czar à Moscou, fait défense à toute personne autre que les fonctionnaires du gouvernement d'ouvrir les fenêtres des maisons ou de se promener à cheval pendant le défilé du cortège. Le général Trepoff a refusé de prendre la direction de la police. Un grand nombre de nihilistes ont été arrêtés, parmi lesquels se trouvent plusieurs officiers de l'armée.

La République Française, du 28 avril:

Un grand nombre de députés ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet d'exempter des impôts perçus sur le prix des places des voyageurs transportés par les chemins de fer les ouvriers se rendant au travail. Le ministre des travaux publics obtiendrait des Compagnies de chemins de fer des réductions qui porteraient à 50 0/0 la diminution du prix des places en faveur des travailleurs changeant de localité et d'atelier.

Rien de plus digne d'examen que cette proposition, dont les auteurs s'exagèrent peut-être les conséquences immédiates pour le développement de la richesse publique. La mesure dont il s'agit est, paraît-il, appliquée en Italie. Rappelons qu'à Londres l'ouvrier, moyennant un abonnement de 1 fr. 25 par semaine, peut le matin et le soir par le chemin de fer métropolitain, à des heures bien précises, aller de sa demeure à son atelier et réciproquement. L'application de la loi proposée appellerait une réglementation difficile. Quelle serait la limite du parcours concédé avec réduction à celui qui cherche du travail? Puis se songe-t-on pas que l'ouvrier, changeant de résidence, emmène avec lui sa famille, son modeste mobilier? C'est la grande dépense du voyage, dépense que diminuera bien peu la remise qui lui serait consentie personnellement. Les choses seraient bien différentes si le marché du travail était organisé en France.

On cite en Angleterre l'Union des verriers, qui comprend la presque totalité des ouvriers de cette industrie. Chaque centre de production possède une branche, ou loge en communication avec la loge centrale. Mise de cette façon au courant des demandes de travailleurs elle peut s'adresser où il existe du trop-plein. Une telle organisation existant parmi nous, sur l'attestation de la chambre syndicale centrale on pourrait sans craindre aucun abus faciliter à l'ouvrier et à sa famille entière un déplacement toujours suffisamment pénible par lui-même.

La mesure proposée pourrait, dès maintenant, faciliter et étendre le rayonnement du déplacement des travailleurs ruraux allant des pays vignobles aux contrées de céréales, et réciproquement, suivant qu'on manque de bras pour rentrer les blés ou pour faire la vendange. Les migrations par groupes des travailleurs ruraux du Perche ou même des ouvriers du Nord sur la Beauce en seraient facilitées. La proposition dont il s'agit, revêtue de soixante-quatorze signatures est certainement prématurée, mais indique quelle fermentation d'idées règne dans les sphères parlementaires au point de vue des intérêts des travailleurs. Il faut donc hâter le vote définitif des lois qui leur permettront de s'associer librement; tout naturellement en découlera l'organisation du marché du travail. Alors il sera possible, suivant les expressions de l'exposé des motifs de la proposition, "de donner à l'ouvrier le moyen économique de se rendre là où la main-d'œuvre manque."

·Le couvent des RR. PP. de l'ordre de Saint-Dominique, expulsés en vertu des décrets, situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222, a été adjugé, le 27 avril, par le ministère de Me Berton, avoué, sur la mise à prix de 1,200,000 fr.

Le conseil de révision de la Seine, présidé par M. Vergniaud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, vient de décider que les jeunes gens nés aux colonies, dont les parents ont transporté leur domicile en France, devaient, par application de la loi sur le recrutement de l'armée, être astreints au point de vue du service militaire, aux mêmes obligations que les jeunes gens nés dans la mère-patrie.

On se félicite, dans tous les ports de mer de la France, du soin particulier que M. Ch. Brun apporte à organiser la caisse des invalides de la marine.

L'honorable ministre a demandé, pour cela, des documents et fait faire des recherches qui assureront le fonctionnement définitif de cette utile institution.

La publication des mémoires politiques du prince de Metternich nous remet en mémoire que d'ici à trois ans nous aurons en main les mémoires du prince de Talleyrand, la période de quarante ans prescrite par ses dispositions testamentaires étant écoulée.

WADLEY, GA.—Le Dr D. R. Doyle dit: "Je considère "Brown's Iron Bitters" supérieurs, comme tonique, à toutes les préparations que j'ai employées en ce moment."

Berlin, 10 mai—La santé du prince de Bismark est de nouveau mauvaise: le prince a eu une consultation avec le professeur Friederichs au sujet de l'état dans lequel il se trouve.

A propos de la loi des récidivistes, en France:

La *Réforme* dit—ou critique, mais on ne propose rien. La loi poursuit deux buts: la sécurité des honnêtes gens, l'amendement du condamné. Que poursuivent les adversaires du projet de loi?

Ils ne le disent pas. Nous craignons que M. le ministre de l'intérieur ne le leur ait demandé en vain. Critiques de sentiment. La Chambre n'a pas à discuter les fantaisies d'une philanthropie trop douce aux criminels pour ne pas être dure aux braves gens.

— La *République française* estime que la relégation ne sera pas une panacée. Il n'y a pas de panacée sur notre planète, et sans cesse le progrès accompli nous lègue un autre progrès à accomplir. Nos prisons une fois vidées de récidivistes, il faudra travailler sérieusement à en améliorer le régime. Il faudra faire cesser dans toutes les prisons départementales la promiscuité entre prévenus et condamnés; il faudra établir dans les maisons centrales un quartier d'amendement; il faudra introduire pour les condamnés repentants le système de la mise en liberté conditionnelle. Mais aucune de ces réformes ne produira de résultats sérieux si nous ne commençons par éliminer les incorrigibles. Il faut écarter la matière purulente, si l'on veut obtenir quelque succès d'un régime réparateur.

La Chambre paraît en être convaincue. Sans recourir aux urnes elle a passé à la discussion des articles.

D'après le *Paris*, des scrupules honorables sont élevés contre la loi.

Ils ont été chaleureusement, généreusement traduits par le vieux Martin Nadaud, cœur toujours jeune, ami fidèle des ouvriers. Mais que reste-t-il de ces scrupules après le magnifique discours de M. Waldeck-Rousseau? Et si je ne me trompe, n'ai-je pas vu hier, pendant que le ministre parlait, l'excellent député de la Creuse saluer bien des parties de son discours de signes approbatifs?

Oui, oui, bonne semaine, et qui en présage de meilleures encore. Malgré des attaques qui se fatiguent elles-mêmes, tout va bien; les mécontens, lassés, restent en route, et le char roule en plaine .... quand la Chambre se met à travailler!

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md, dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus surs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Horsford's Acid Phosphate

Un tonique précieux pour les nerfs.

Le Dr O. C. OLMSTEAD, Milwaukee, Wis., dit: "J'en ai fait usage dans l'exercice de ma profession, pendant dix années, et le considère un précieux tonique pour les nerfs."

Aux actionnaires de la Compagnie du chemin de fer dite "New Orleans City Railroad Company."—La Charte actuelle de la compagnie étant sur le point d'expirer, et une autre devenant nécessaire, une assemblée générale des actionnaires est convoquée pour pourvoir à la liquidation de ses affaires, ainsi que le prescrit l'article 22 de la première Charte. La dite assemblée aura lieu aux bureaux de la compagnie, MARDI, 15 MAI 1883, à midi; tous les actionnaires ou leurs fondés de pouvoirs sont priés d'y assister.

W. B. LEVERICH, Secrétaire. J. A. WALKER, Président.

15 mars—tous les Dim au 15 mai

A la sollicitation de nombre de personnes désirant soumettre des offres pour la location de sites pour l'Exposition industrielle et du centenaire du coton du monde entier, un nouveau délai s'étendant jusqu'au 25 du courant est accordé pour permettre aux soumissionnaires de se présenter.

E. RICHARDSON, Président du Comité. 40 rue Perdido, Nlle-Orléans.

13mai—

Décédé, à l'âge de 30 ans, CHAS. ED. SEUL, natif de Bâle (Suisse). Les membres de la Société Suisse sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira du No 90 de la rue St-Charles

Décédé aujourd'hui, à minuit et demi, à l'âge de 67 ans et 7 mois, J. F. ABADIE, né à Toulouse, Département de la Haute-Garonne, France. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Française, sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 187 rue des Remparts (sud)

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier matin à 9½ heures à l'âge de 35 ans, dame NICOLAS WARHEIT, native de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de son époux, 294 rue Royale.

Par ordre du président, ANT. CARRIÈRE

L. SIMON, secrétaire. 15 mai—1f

Une messe funèbre sera célébrée MARDI, 15 du courant, à sept heures du matin, à la Cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de feu EUGÈNE SOUBRAT. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, marques de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padre Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Towboat (bateau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 34 rue Carondelet

7mars—au 6 août

Suite de la Compagnie de Pompe à incendie Mécanique No. 4.—Nouvelle-Orléans, 14 mai 1883—Les officiers et les membres de la susdite compagnie sont respectueusement invités à assister à une réunion spéciale qui aura lieu MARDI, 15 mai 1883, à 8 heures du soir, dans le but de percevoir le reliquat de l'assessment dû à la compagnie.

Par ordre du président, J. B. FAGET.

CHAS. E. SLOAN, Secrétaire aux Finances. 15 mai—1f

GRANDE ROUTE de JACKSON

Compagnie de Chemin de Fer Illinois Central.

AVIS SPÉCIAL.

Les autorités de McComb City, Miss. ayant levé la quarantaine contre les

EXCURSIONS DU DIMANCHE

de cette ville, ces dernières seront reprises à partir de dimanche 20 mai 1883—et auront lieu régulièrement tous les dimanches suivants pendant la saison.

Les convois partiront de la gare de la rue Calliope à 7 heures 30 minutes du matin.

Prix de l'excursion.......... Un dollar

J. W. COLEMAN, Sous-agent-général du département des passagers.

1er mai—6f

MAISON PAICHOUX

WEST END.

Mr PAICHOUX prévient ses nombreux clients qu'il vient d'ouvrir un restaurant de famille au West End aux prix les plus modérés.

Déjeuner et Dîner, avec café et dessert, à 50 cts le repas.

Repas à la carte et sur commande,—au même prix qu'à son établissement, No 93 rue St Charles. 15 mai—7f

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera

Edwards & Haubtman

JAMES D. EDWARDS.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.
12 mai—1m

CHAUSSURES FINES A l'Etoile Rouge!

4 mai—1m

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI.

STOCK COMPLET!!

CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère, articles français et anglais—CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés. FOULARDS, BRETELLES, Gants et autres, en coton et soie. PARAPLUIES soie et OMBRELLES pour hommes.—GANTS, fil d'Ecosse, en blanc et en couleurs. CANNES, PEIGNES et BROSSES, MALLES et SACS DE VOYAGE, PORTE MONNAIE, BOUTONS pour cols et pour manchettes FAUX COLS et FAUX POIGNETS, etc., etc.

GRAND ASSORTIMENT de Percale, cheviots, madras et toiles couleur pour CHEMISES.

Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.

AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été; nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.

Notre fabrication, sera toujours, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit 24, 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock, également de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.

F. GUÉBLÉ,

137 Rue Canal (bâtisse Touro.)

31 déc—6m—Dim Mar—Jeu

FRENCH SHIRT FACTORY.

VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16.......RUE ST. CHARLES.......16

Branch office de la Blanchisserie dite:

TROY STEAM LAUNDRY Co

28nov—6m—Dim Mar Jeu.

H. DAMIENS,

127 Coin Royale et Toulouse 129

IMPORTATION DIRECTE

BONNETERIE,

Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.

Reçu par dernier steamer

EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES. MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.

—REÇU EGALEMENT—

Un assortiment complet de:

GANTS FIL D'ECOSSE

Pour Dames, Hommes et Enfants.

OMBRELLES pour DAMES, DERNIERS GENRES.

MERCERIES de toutes SORTE

Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveauté, &c &c &c.

VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.

6mars—D Ma J

Wheeler & Wilson Silent No 8.

La machine le meilleur marché à acheter

PARCE QUE C'EST

La plus facile à comprendre,
La plus facile à diriger,
Celle qui fonctionne le mieux,
La plus durable.

—AUSSI—

Elle fait le travail le plus perfectionné.

A vendre Comptant ou à des conditions faciles.

WHEELER & WILSON M'F'G Co

103 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Demandez des listes de prix.

11 mai—3mDMaJ

Avis.

Nlle-Orléans, 8 mai 1883.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par le Comité de Finances de l'Association de l'Exposition Industrielle et du Centenaire du Coton du monde entier, des

SOUMISSIONS ÉCRITES

seront reçues jusqu'au 15me jour de mai inclusivement pour la location de terrains et d'un site pour y construire des édifices pour l'Exposition qui se tiendra l'hiver 1884-85 à la Nlle-Orléans. Les soumissions devront faire ressortir les avantages des terrains offerts.

Toutes les communications doivent être adressées à

E. RICHARDSON, Chef du Comité.
40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans, Lne.
10 mai—

Attention, travailleurs dans les marais, pêcheurs, chasseurs, pour qui les moustiques sont un danger.

Demandez le célèbre EXTERMINATEUR DE MOUSTIQUES du Dr Zamparonis. Exterminateur qu'a cepté les chasseurs, etc., comme étant le meilleur préservatif.

CARDONA & COOK, 24 rue St. Charles.

50 SOUS LA BOITE.

9mai—7f

SÉRICICULTURE.

Le Louisiana Silk Spinning Mill,

situé Nos 179 et 181, rue de la Douane, met en vente au prix modique de 25 sous une brochure français de 20 pages de texte qui rend clairement exposé toute les détails de l'élevage du ver à soie.

—Aussi, à vendre plusieurs onces de graines de première qualité.

Les jeunes filles qui désireraient apprendre le métier de fileuse de la soie peuvent se présenter à la fabrique, elles y trouveront de l'emploi.

2 mai—

Avis Spécial.

DES OFFRES sont sollicitées pour la vente ou la location d'une propriété située dans les environs de la Nouvelle-Orléans. La propriété devra pouvoir être convertie en une institution de retraite pour soldats, "Soldier's Home".

A. J. LEWIS, Secrétaire du Bureau des Directeurs du Soldier's Home—33 Passage de la Bourse. 11 mai—11,13,15

GOMBO FEVI

AU NATUREL,

CONSERVÉ EN

BOITES DE FERBLANC,

—PAR—

G. W. Dunbar's Sons

Se vend chez tous les GROCERS.

ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.

8mai—1mois—mar jeu dim

La Compagnie dite

TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,

Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.

Elle aura en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, des animaux en entier ou en quartiers, à son

ENTREPOT GÉNÉRAL,

No 9, rue Front, et au Marché Français.

A. F. HIGGS, Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.

WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.

6mai—1m

Placement de Fonds

BONS

Du St. Charles Street Railroad,

A VENDRE PAR LA

New Orleans National Bank

34 rue du Camp.

24fév—3m

Washington Hotel,

A MILNEBURG, VIEUX LAC.

Réouverture pour la saison d'été

J. TRISCONI, Propriétaire.

A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Fritz Spoubauer. Bains pour familles, dames ou hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 3 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J D PP

Communiqué.

L'emplacement de l'Exposition du Coton.

L'emplacement le plus sain et le plus accessible pour l'Exposition du Coton, est l'Upper City Park—le Parc de la partie supérieure de la ville.

Les bateaux à vapeur et les navires peuvent débarquer leurs passagers et leur fret immédiatement en face du Parc.

Six lignes de chemin de fer vont ou ont le droit d'aller à cet endroit: ce sont les lignes de Carrollton, Prytania, Coliseum, Magazine, Annunciation et Tchoupitoulas.

La rue Tchoupitoulas est maintenant pavée et planchéiée d'un bout à l'autre. L'Avenue St-Charles, dont le pavage est neuf, offre la plus belle promenade du monde.

Aucun autre emplacement de la ville présente les mêmes facilités.

Aucun autre n'est accessible à moins de rencontrer des canaux sales, des cimetières ou des marais qui engendrent les fièvres.

AVENUE St-CHARLES.

9 mai—7f PP

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.

ENCRES

de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.

Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.

ALBUMS

en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

Avis.

EN vertu d'une résolution votée par le Conseil de Direction, le 10 du courant, il a été décidé que les salles de la Bourse au Coton seraient ouvertes au public, dimanche, 20 mai 1883, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. La Direction s'était d'abord proposé de les ouvrir le 13, mais des travaux importants devant être exécutés dans les salles, et les échafauds, construits dans ce but, ne pouvant être enlevés dans le courant de la semaine, le jour de l'ouverture a dû être remis au 20.

JOHN PHELPS, Président.

HENRY G. HESTER, Secrétaire. 13 mai—

L. St. Upery

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable: vaste galerie, beaux salons bien aérés et complètement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres, la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.

15 avril—

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR,

11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,

Marchand-Commissionnaire.

97 RUE DECATUR,

Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasses et riz, &c.

25 mars—1 an

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus par la

Banque Nationale de la Nlle-Orléans

34 RUE DU CAMP.

11déc. 3m

Achat de propriété

ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quotités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale E. laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.

1er mars—PP

Perdu ou égaré

UN BILLET de A. DUMAS de $1650, à son ordre, et endossé par lui; aussi par F. E. Dumas et J. M. Dowling, payable à la Banque des Citoyens; tiré le 8 janvier 1881, 60 jours après date, protesté le 10 mars 1881.

JAS. J. TARLETON, Collector.

27 avr 1—au 20 j 2f p s

A VENDRE.

A vendre.

DEUX petites propriétés mesurant chacune 35 pieds de façade sur 75 de profondeur, situées rue Sauvage, entre Maurepas et Campement; payables un tiers comptant et le reste à un et deux ans de crédit. S'adresser à PAUL BELLOCQ au coin des rues Quartier et Bourgogne.

13 mai—3f

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St. Louis. S'adresser au gardien 5 mai—2m

A VENDRE.—Une propriété à la Baie St. Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 25 avril—1m

DEMANDES.

ON demande un jeune garçon pour servir à une fontaine de soda, il faut qu'il en ait l'habitude. S'adresser au No 129 rue du Canal.

15 mai—2f

ON demande deux domestiques pour aller à la Baie St Louis avec une famille: une pour faire la cuisine,—l'autre pour faire le ménage. Recommandations requises. S'adresser No 123 rue Esplanade. 12 mai—3f

ON demande une gardienne d'enfants de couleur de 16 à 18 ans, avec les meilleures recommandations. S'adresser chez A. LIONNET, encoignure Broad et Esplanade.

8 mai—7f.

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser, fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro., coin Magasine et Gravier. 26fév—3m

Le meilleur endroit de la ville où LA SEMENCE DE RIZ,

de choix se vend à bas prix, est chez ERNST & Cie.,

Au coin des rues Magasine et Julia.

19 janv—4m

ENORMES

Sont les Bargains que nous offrons

A NOTRE

GRANDE VENTE D'ECOULEMENT

POUR CAUSE DE

Transfert de magasin

Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de

VETEMENTS ELEGANTS

ET DE BON SERVICE.

POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Aussi, un vaste assortiment de

Articles de Toilette pour Hommes

A 20 POUR CENT au-dessous des prix coûtants.

VETEMENTS

—DE—

Première Communion

UNE SPECIALITE.

Comprenant: sac d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blanc à $3.50.

Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vue de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'hacheter même si la nécessité ne s'en impose pas.

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.

28 avril—1y

BONNETERIE.

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à

Moitié des prix du marché.

Ils sont assortis en

SOIE,

FIL D'ECOSSE,

et COTON,

Noirs et de toutes les couleurs nouvelles

Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.

Une visite sans délai est sollicitée du public.

6 mai—

Maison D. H. HOLMES

155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.

Lundi 16 avril et jours suivants. Pour inaugurer la nouvelle saison.

Grande ouverture, et mise en vente des dernières

Nouveautés en Soiries d'été.

Foulards tout soie, valant $1, à 50 cents.
Foulards tout soie, valant 75 cents, 40 cents
Ces deux articles feront sensation.
Admirable SURAHS rayés et cadrillés couleurs, à 60, 65 et 75 cents.

Nous prions les dames de venir nous visiter. Jamais nos approvisionnements en soiries noire et couleurs n'ont été aussi considérables.

15 avril—

Bureaux du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company, No 34 rue St-Charles—Nlle-Orléans, 1er mai 1883.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, d'assister à une assemblée générale qui aura lieu aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.

W. S. TOBY, Secrétaire.

1mai—1 au 19

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut. 17 oct—

M. BULGER,

Successeur de SULLIVAN & BULGER,

PLOMBIER,

97 rue du Camp, Nlle-Orléans,

MARCHAND d'installations à Gaz et d'articles de Plomb. Agent pour la vente des Fourneaux de cuisine de Barstow & Warren.

Travaux exécutés promptement dans les maisons et sur les navires. Boîte 226 de la Bourse "Mechanics and Dealers." 15av—1y

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 14 MAI.—CLASSE No 114

Tirage de 4 heures P. M.

9	38	20	41	62	6	74	14	17	67

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ne font en public et tour ouvertement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 14 mai 1883—4 heures P. M.

LOUIS E. PLUIE, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans de tous ceux qui ... voir ...